

dants de France); et que, pour satisfaire au désir de l'*Oiseau-Mouche*, le gouvernement a remplacé par des chiffres arabes les feuilles d'érable des deux coins inférieurs. Eh bien—c'est ceci que je veux clamer bien haut—ces chiffres sont ce qu'il y a au monde de plus laid; et rien n'est plus propre que la vue de ces chiffres soit à déprécier le Canada aux yeux des esthètes exotiques, soit à corrompre déplorablement le goût de la jeunesse canadienne.

Probo minore. Soit un timbre poste de l'émission primitive. Vous voyez que chacune des feuilles d'érable a son axe dirigée suivant la diagonale du timbre; et c'était ainsi qu'il fallait qu'il en fût. Soit, maintenant, un timbre-poste moderne. Pendant que les feuilles des coins supérieurs ont conservé leur direction diagonale, voici que les carrés contenant les chiffres ont une direction verticale. Vraiment, comme cela choque dès le premier coup d'œil! Quelle horreur!

* * *

Malgré l'importance du grief que je viens d'exposer, nous nous garderons bien, toutefois, de demander que l'on corrige cette énorme faute de... lèse-art. Car, personne n'en doute, on nous répondrait par l'émission d'une nouvelle série de timbres-poste. Or, croyez-m'en, les philatélistes n'ont plus d'espace libre, dans leurs albums de timbres-poste, à la page du Canada.

ORNIS.

"L'Esthétique dans l'enseignement"

Tel est le titre d'un article paru dans le dernier numéro de la *Revue canadienne* et signé de M. l'abbé ***. Cet article, qui aura d'ailleurs une suite, peut se ramener en substance à deux points principaux. L'auteur signale, premièrement, une lacune dans l'éducation; secondement, il propose de la combler.

Voyons d'abord cette "lacune qu'aucune de nos maisons d'éducation supérieure n'a encore songé à combler": on "veut parler de l'enseignement de l'esthétique". "Éducation supérieure" est mis ici, l'ensemble de l'article l'indique, pour enseignement *secondaire*.

Voici donc un *fait* énoncé: L'esthétique n'est pas enseignée dans les séminaires. Fait grave, à la vérité, et à l'appui duquel on voudrait des témoignages positifs: il n'y en a point; une affirmation sereine, et c'est tout. Cette lacune me gêne un peu, je l'avoue, le travail de M. l'abbé ***.

Maintenant, qu'est-ce que "l'esthétique"? Une science qui détermine le caractère du beau partout où il se trouve? Ou bien l'enseignement technique des *beaux-arts*, savoir, de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la musique? On regrette que M. l'abbé *** ne précise pas sa pensée.

S'il s'agit des beaux-arts proprement dits, l'assertion catégorique rapportée plus haut contient évidemment beaucoup de vrai; elle n'est cependant pas de tout point exacte. Ainsi, la musique s'enseigne dans tous les collèges, et en rehausse les fêtes: quelle maison n'a pas une fanfare? Tous les programmes contiennent aussi le dessin; il en est qui mentionnent la perspective, l'architecture, voire même le lavis. Pour ce qui est d'un enseignement supérieur, capable de former de véritables artistes, j'accorde qu'il n'existe pas dans nos séminaires, et encore moins ailleurs, si ce n'est peut-être dans les Écoles des Arts et Métiers...

Si par "esthétique" M. l'abbé *** entend la détermination du beau dans la littérature, dans la poésie, dans l'éloquence, dans la nature et dans l'art lui-même, je crains qu'il ne se soit, à tout le moins, avancé légèrement. Je le demande, quel est le professeur de lettres qui, en faisant traduire ou en commentant les œuvres des poètes et des orateurs, tient caché aux yeux de ses élèves le beau dont elles resplendent et qui le ravit lui-même? Y aurait-il un maître qui oublierait de relever le sublime d'Homère, l'harmonie de Cicéron, l'héroïsme de Corneille? Peut-on penser que l'on puisse, dans l'étude de la philosophie et des sciences, ne pas faire admirer aux enfants l'enchaînement des causes, le cours des astres, l'économie de la plante, l'organisation de l'insecte, l'immutabilité des nombres, les révolutions de la terre, et, en tout cela, la puissance et la bonté du Créateur? Ce n'est pas admis-

sible, surtout de la part d'un éducateur chrétien; et il y a je ne sais quoi de..... désagréable à s'entendre dire avec indifférence, par un ecclésiastique, dans la *Revue canadienne*, que vous, prêtre catholique, voué par état à l'instruction de la jeunesse, vous avez constamment négligé l'âme et la vie et vous êtes borné à expédier dans le monde des ingénieurs et des chimistes. Qu'est-ce donc que le clergé canadien, et que vous-même, monsieur l'abbé?

Et donc, s'il n'existe pas de lacune, il n'y a pas lieu de la combler. Si, pourtant. On a vu que nous n'enseignions pas, à proprement parler, les beaux-arts, et que nous n'en donnions que des connaissances élémentaires. De bonne foi, serait-il nécessaire que chaque collège eût comme une annexe destinée à créer des artistes? M. l'abbé *** dit fort bien que l'on doit former des hommes, et non des spécialistes. Et quoi de plus spécial que cette formation artistique? Entre la quantité d'hommes que nous avons à notre tête, soit dans le clergé, soit dans la politique, soit dans les carrières libérales, compte-t-on beaucoup d'architectes, de peintres, de musiciens? Et s'il s'en rencontre qui, à leurs heures perdues, savent pianoter ou broyer des couleurs (noires, souvent!), quelle influence ces talents, très récréatifs, à la vérité, peuvent ils avoir sur la gouverne de l'Église ou l'administration de la chose publique?

Non, ce qui fait l'homme, c'est, avant tout, le vrai et le bien; le beau vient ensuite, dans la mesure du possible, moins dans les *beaux-arts* cependant que dans les *arts libéraux*: la fleur et le fruit, selon la gracieuse image de saint Basile, puis le feuillage, pour servir d'ornement et d'abri.

Qui ne voit, en outre, ce qu'il y a, dans le projet de M. l'abbé ***, d'illusoire et de chimérique? Demander aux maisons d'éducation plus qu'elles ne font pour l'art serait se heurter à l'impossible, tant du côté des programmes d'enseignement, de plus en plus chargés, que du côté des maîtres spéciaux, que l'on ne trouve pas précisément à foison, et des élèves, eux-mêmes qui ont fort à faire déjà pour apprendre à penser, à parler, et à vivre.